

nous pourrions leur apporter représenterait toute la différence qu'il y a entre une résistance sans espoir et une résistance efficace.

C'était les paroles d'un homme qui avait pris part aux combats sur place et qui s'exprimait en connaissance de cause.

Quand, en juin 1950, la septième flotte des États-Unis reçut l'ordre de se rendre dans le détroit de Formose, Tchang possédait une marine assez considérable, qui aurait pu intercepter et capturer les bateaux d'approvisionnement communistes se dirigeant vers la Corée, selon que l'a déclaré l'ambassadeur William Bullitt, en témoignant le 8 avril 1952 devant le comité McCarran au sujet du I.P.R. Tchang possédait une aviation comptant de 200 à 250 appareils. Tchang faisait parvenir de Formose, à l'aide de ses 200 ou 250 avions, des munitions aux effectifs nationalistes non subjugués qui se trouvaient encore en Chine continentale et qui représentaient une armée de 1¼ million d'hommes (voir Beaty, page 146). Il bombardait les concentrations de troupes communistes et effectuait des raids-éclairés sur les ports qui se trouvaient aux mains des communistes.

Il interceptait les approvisionnements en provenance des États-Unis et de la Grande-Bretagne qu'on faisait parvenir aux communistes (Beaty, page 146). Ces approvisionnements comprenaient, par exemple, 2,500 tonnes de caoutchouc malais par mois (Beaty, page 146).

M. Tchang contenait en Chine deux armées communistes qui le surveillaient (Beaty, page 147). M. Tchang Kaï-chek avait réussi à faire le blocus de Changhaï et de Tien-tsin, quand M. Truman ordonna à la septième flotte des États-Unis de le "protéger" (Utley, page 96). C'est ainsi qu'indirectement M. Truman l'a empêché de poursuivre le blocus et, très probablement, de reconquérir le continent chinois.

Les faits n'indiquent-ils pas, monsieur l'Orateur, que la guerre de Corée aurait pu être une autre de cette longue et sordide série de mesures du gouvernement des États-Unis visant à éliminer M. Tchang Kaï-chek.

Si ma conclusion n'est pas exacte, j'invite tous ceux qui doutent de la probabilité de mon exposé à expliquer certaines choses.

Premièrement, M. Acheson a pour ainsi dire invité les communistes à s'emparer de la Corée du Sud et de Formose. A ce moment-là, le 12 janvier 1950, M. Acheson a déclaré clairement au *National Press Club*, à Washington, que les États-Unis ne se porteraient pas à la défense de Formose, ni de la Corée (Utley, page 93). N'est-ce pas là une invitation? En outre, il y a ceux qui blâment la Corée du Nord de se jeter sur la Corée du Sud.

Deuxièmement, le 3 avril 1950, Acheson a menacé la Corée du Sud de lui retirer l'aide des États-Unis,—la même vieille rengaine,—si elle n'équilibrerait pas son budget. Naturellement, cela voulait dire qu'elle devait réduire ses dépenses militaires en vue de ses préparatifs visant à se défendre contre une attaque de la Corée du Nord (voir *Department of State Bulletin*, Volume XXII, n° 563, 17 avril 1950, p. 602).

Troisièmement, les hommes que Truman avait envoyés en Corée du Sud avaient permis aux Coréens du Sud de se tenir prêts à défendre la Corée du Sud seulement "pour prévenir des raids de frontière et pour préserver la sécurité interne". Telles sont les paroles employées par Truman le 27 juin 1950, comme les cite Utley à la page 92. Tout cela est arrivé, quoique, le 19 février 1949, le bill sur l'aide à la Corée ait été adopté par les États-Unis et quoique, en octobre le Sénat adoptât à la majorité un crédit de 10.5 millions au titre de l'aide en armes à la Corée. Le gouvernement américain a négligé de faire parvenir cette aide (voir Utley, p. 92).

Quatrièmement, quand les Nations Unies ont demandé des troupes, les États-Unis ont refusé d'accepter 33,000 des meilleurs soldats de Tchang qui lui étaient offerts de Formose, quoique nul autre pays n'offrit des troupes en nombre important (voir Beaty, p. 147).

Cinquièmement, l'utilisation de la septième flotte des États-Unis:

1) a dégagé deux armées communistes qui se sont rendues en Corée du Nord pour massacrer nos jeunes et gagner la Corée du Sud, ce qui a affaibli la position de Tchang.

2) a permis à une grande quantité de matériel de guerre très important de franchir le détroit de Formose pour renforcer les communistes chinois, qui pouvaient ensuite aller massacrer nos soldats.

Sixièmement, après tout cela, les dirigeants des États-Unis ont refusé de laisser le général MacArthur remporter la victoire.

Il suffit, je crois, monsieur l'Orateur, d'entendre le récit de ces accusations pour avoir l'impression qu'on est dans une chambre des horreurs. Si les États-Unis ont commis les actes que j'ai indiqués d'une façon qui pouvait mettre en danger notre existence même, sur la planète, et nous exposer, Dieu sait pour combien d'années, au péril, presque tout le monde doit se dire que c'est incroyable. Et c'est vraiment incroyable tant qu'on n'a pas prouvé que c'est vrai, et la preuve est faite.

Dans toutes nos négociations avec les États-Unis, nous devons nous rappeler que, dans une grande mesure probablement, les mêmes gens qui ont favorisé et dirigé l'abandon de